

Mallarmé, ou l'Après-midi d'un faune

Morceaux choisis

L'Après-midi d'un faune et La Dernière Mode

La chair est triste, hélas ! Et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! Là-bas, fuir ! Je sens que les oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !
Rien, ni le vieux jardin reflété par les yeux,
Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe,
O nuit, ni la clarté déserte de ma lampe
Sur le vide papier que la blancheur défend,
Et ni la jeune femme allaitant son enfant,
Je partirai ! Steamer balançant ta mâture,
Lève l'ancre vers une exotique nature !
Un Ennui, désolé par les cruels espoirs
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,
Sont-ils de ceux que le vent penche vers les montagnes
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...
Mais, ô mon cœur entend le chant des matelots.
(...)

La Mode, cette fois, ne viendrait-elle pas du Salon de Peinture ? On a vu d'abord avec étonnement, puis non sans quelque satisfaction, un portrait et même plusieurs, où de jeunes et modernes visages dominaient une de ces longues tailles des siècles derniers. Il y aura ce point curieux à éclaircir, au commencement de Septembre, si cette résurrection doit durer la saison prochaine ! Aussi bien, maintenant, les yeux éblouis par des irisations, des opalisations ou des scintillements, ne pourrions-nous regarder, sans peine, quelque chose d'aussi vague surtout que l'Avenir.

Que de jolies choses entrevues cette quinzaine : je dis entrevues, car on n'est qu'aux préparatifs pour l'automne mais tout n'étant pas encore terminé, les grands créateurs de la Mode ne laissent point voir ces ébauches. Quant à moi, c'est, je l'avoue, grâce à une indiscrétion flagrante que je vais donner tout à l'heure quelques renseignements précis.

Ce qui doit être le plus soigné, certes, dans une toilette de femme, c'est la bottine, et c'est les gants : puis vient le chapeau, dont le seul devoir est toujours d'être charmant. Vérités que je n'ai plus à prouver : petit pied et main fine, la main eût-elle, autrefois, cueilli des raisins, le pied les eût-il foulés à l'heure maintenant revenue de la vendange, sont les indices certains de race. Mais, des extrémités de duchesse mal chaussées et mal gantées ne pourront, ce pied, se cambrer ni montrer la noblesse de ses attaches : non plus que cette main même se faire voir nue.

Toute règle celle-ci, aller à ravir : prescription vague, mais point difficile, maintenant que les Modes sont si jolies : et du reste, toute la science que possède seule la bonne faiseuse n'est-ce point de mêler légèrement les fleurs, les plumes et les dentelles, cet hiver plus que jamais, puisqu'on portera ce mélange.

Mes visites à plusieurs des premières maison de modes, cette quinzaine (car il est vraiment, dans ce Paris admirable, bien des maisons qui, chacune, peuvent prétendre à être la première, et toutes le sont), font que je crois être à même de vous assurer, Mesdames, que le chapeau Berger et le chapeau Valois, se partageront la vogue. Tous deux sont très seyants ; mais mes sympathies, à moi, sont pour le chapeau Berger, lequel se pose tout à fait au sommet du chignon, laissant voir la coiffure entière. Le dessus est garni d'une torsade de velours et de quelques plumes, tandis qu'une guirlande de fleurs fait le dessous. Je décris également que le chapeau Valois, ayant la visière derrière au lieu de l'avoir devant, on le couvre de velours ou d'une broderie de jais, un bouquet de fleurs avec traîne et après de dentelle se place derrière sur la calotte, alors que devant un très beau feuillage forme bourrelet et tombe sur les cheveux. Pour parler de façon générale, beaucoup de jais ainsi que d'acier bleui doit orner les chapeaux : j'ai vu des plumes de coq avec paillettes de jais ou d'acier bleui et des feuillages entiers de l'un et de l'autre, enfin des ailes de fantaisie mi-plume et mi-jais et des broderies splendides sur tulle, ces dernières d'un prix relativement très élevé. Quantité de jolies soies pour garnitures, une entre autres dont j'ignore encore le nom (peut-être attend-elle qu'une de mes lectrices le lui donne), et qui est lustrée d'un côté, faille de l'autre. J'ajouterai à nos deux chapeaux de l'automne, le Berger, le Valois, un très joli modèle à calotte ronde et à bord immense, que ce bord reste rond lui-même, ou se relève d'un seul côté : cela en feutre et le bord, s'il reste rond, garni par-dessous, d'une guirlande de fleurs ; ou d'une torsade d'étoffe fixée par une aile dans un nœud de velours, s'il se relève d'un seul côté.